

AGNES VARDY/CINEMA TAMARIS

LES FLAMBOYANTES.

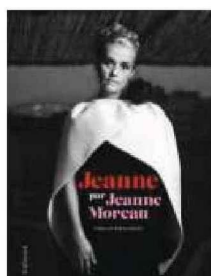
Une voix singulière, une audace et un talent fous: Jeanne Moreau, dont on découvre l'autobiographie, et Ève Ruggieri, qui publie ses Mémoires, nous emballent!

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

LE TOURBILLON D'UNE VIE

Son nom et sa filmographie sont tellement liés à la liberté d'esprit qui fut la sienne, à ses choix dénués de conformisme qu'elle donnait l'illusion d'être née affranchie. Les archives du fonds Jeanne-Moreau, rassemblées dans ce beau livre, révèlent un visage plus nuancé, des trésors et des secrets : photos comme égarées d'un album personnel, lettres intimes, mots doux de Delphine Seyrig ou d'admiration de Paul Auster, tendre correspondance avec l'écrivain Roger Nimier... alors qu'elle était amoureuse de Louis Malle ! « J'ai vécu, sans faire aucun effort, une véritable amitié avec un homme et une passion pour un autre », confie-t-elle dans l'ébauche

d'une autobiographie à laquelle elle est souvent revenue et qu'elle a sans cesse ajournée. Cette forme en fragments, par la force des choses (elle est morte en 2017 sans l'avoir terminée) s'harmonise avec sa manière impressionniste de se livrer. L'enfance est saisissante dans sa volonté d'en sortir le plus vite possible, d'échapper au monde des adultes dont elle perçoit la violence sans la comprendre. Ce sont des sensations fortes qu'elle transmet. Sa mère, anglaise et malheureuse, qui pleure, assise dans l'obscurité, ou qui danse devant sa fille pour la faire manger : une virevolte en échange d'une bouchée ; les routes de France pendant l'exode ; les images gravées à jamais « de soldats allemands ivres, certains sont habillés en femmes, robes de mousseline et capeline de paille ». À Paris, son père travaille à la brasserie Boudon, la famille habite un meublé dans un hôtel de passe, et quand Jeanne part pour l'école les soldats font déjà la queue dans la rue. La jeunesse est à vif, comme si c'était hier, foudroyée par un viol perpétré par un professeur de théâtre, par un avortement dans des conditions sordides, marquée par la claque administrée par son père lorsqu'elle lui annonce son intention de devenir comédienne. Bien plus qu'un



metier, cette vocation devint une passion fixe, et la possibilité d'être enfin elle-même. Lorsqu'elle se raconte, Jeanne Moreau a le tranchant d'une Duras, une immense tendresse pour ses hommes aimés – Pierre Cardin en tête – et les génies

qui ont rendu possibles sa libération et ce qui ressemble à un engagement de tout son être « pour transmettre la beauté ravageuse de la vérité ».

« JEANNE PAR JEANNE MOREAU »,

textes choisis et présentés par

Jean-Claude Bonnet (Gallimard, 301 p.).